

Quand les chênes se prennent pour des baobabs

Olga Kisseleva

Née en 1965 à Saint-Petersbourg dans une famille de physiciens et chercheurs originaires de Kiev, Olga Kisseleva s'oriente vers des études de design et prépare sa thèse entre l'université de Californie et celle de sa ville natale. Les différentes rencontres, en France ou aux États-Unis, lui ont permis de trouver sa voie artistique entre sciences humaines et exactes, au service de la construction d'un langage favorisant la transmission de messages sur des sujets de société. Elle est aujourd'hui une artiste de renommée internationale et chercheuse à l'Université Panthéon Sorbonne où elle a créé le laboratoire Art et science en 2011.

Olga Kisseleva mêle art et science sous différentes formes d'expression. Sa première intervention dans la nature a lieu en 2009 en Auvergne. Elle travaille alors sur le lien entre passé et présent. Quelques années après, en 2012, elle fait son entrée dans le bio art à Biscarosse avec une installation qui rend hommage à l'orme légendaire disparu.

Elle parcourt ensuite le monde à la rencontre des arbres, en poursuivant sa réflexion et ses recherches sur le temps, l'espace et la mobilité. Pour elle, les arbres - parce qu'ils sont des êtres biologiques - sont également interdépendants de tous les systèmes et sous-systèmes de la Terre, notamment les humains. Ils sont doués d'une intelligence qu'elle étudie et souhaite révéler, en portant une forte attention aux mythologies et contextes géographiques et historiques locaux.

Pour Olga Kisseleva, l'art ne peut être indifférent au

monde et doit le rendre meilleur. Aussi, elle cherche à développer des méthodes de travail qui puissent expliciter et partager ses recherches avec le plus grand nombre. Ce qui l'amène à développer un procédé spécifique qu'elle élabore depuis 10 ans, en collaboration avec les laboratoires de recherche d'INRAE et d'Orange R&D dans le cadre de son projet EDEN (Étique, Durable, Écologie, Nature). Distingué en 2020 par le Grand Prix S+T+ARTS de la Communauté Européenne, EDEN consiste à capter, enregistrer et décoder les signaux émis par les arbres pour en révéler leurs capacités de communication. Au fil du temps et de ses explorations, Olga Kisseleva collecte et accumule des données - avec l'appui de scientifiques, ingénieurs, agronomes et forestiers - et les transcrit en vidéos, photos, dessins, peintures, performances, etc. L'artiste s'intéresse aux arbres en péril afin de faciliter leur secours, mais aussi aux arbres remarquables, ou aux arbres aux vécus remarquables, dont les corps contiennent parfois les enregistrements précieux des strates de la mémoire historique et collective.

En nous dévoilant la vie et les mémoires enfouies au cœur des arbres, Olga Kisseleva nous invite à rétablir le contact avec eux. En nous donnant à voir l'intelligence de la nature, en matérialisant l'âme de la forêt, et en nous amenant à les considérer sans condescendance, elle nous montre des voies nouvelles basées sur le biomimétisme. Des voies que nous pourrions emprunter pour maintenir une habitabilité du monde pour tous, soucieux de maintenir l'équilibre entre les différentes formes du vivant, dans le contexte de changement climatique en cours.

Quand les chênes se prennent pour des baobabs

Depuis la nuit des temps, la forêt fascine, inquiète, apaise, nourrit, soigne, accueille les hommes autant que les esprits tels que les korrigans, les elfes et autres dryades. Elle donne lieu au développement d'un imaginaire extrêmement riche. Les mythologies regorgent ainsi d'informations sur cette nature et son intelligence.

Pour être en mesure de mieux vivre le futur, Olga Kisseleva développe le concept d'ancestrofuturisme. Il s'agit de rassembler les savoirs développés par les organismes biologiques non humains, grâce notamment aux mythes ou aux récits de peuples autochtones, et de collecter des données actuelles de la communication des arbres grâce aux technologies et à des approches scientifiques croisées.

Dans cette exposition, les arbres sont co-auteurs et assistants de l'artiste. L'intelligence de la nature est à l'œuvre et participe à la création de l'ensemble des œuvres présentées.

Chênes et baobabs

Les veilleurs

Vidéo, 1'02

Réalisée dans la Vallée du Rift, un territoire qui subit des séismes régulièrement, cette vidéo survole une forêt de baobabs appareillée de capteurs. Plus sensibles que nous, ces arbres sentent les séismes approcher. Aussi, la captation de leur communication permet de prévenir les populations rurales des cataclysmes à venir. Ce projet est mené en collaboration avec le Google Art and Culture et Eastern African Museum of Art.

Arbre emblématique et sacré des forêts de Madagascar et de l'Afrique, le baobab est au cœur de cette vidéo. Doté d'une couronne de branches irrégulières et relativement courtes, dépourvues de feuilles 9 mois sur 12, il est appelé localement *l'arbre à l'envers*. Il semble en effet avoir été retourné : tête en bas, ses branches très ramifiées et nues évoquent alors un système racinaire. Considéré comme le centre névralgique de la vie sociale des villages, le baobab accueille sous son ombre marchés, réunions, bals et jeux. Il est également planté afin de contribuer à la régénération des forêts. Connu pour sa longévité, il est aujourd'hui menacé sur son territoire d'origine par le dérèglement climatique. Il pourrait, qui sait, se plaire en Europe dans le futur.

Des chênes aux baobabs

Face au changement climatique, les chênes modifient leur comportement : ils perdent leurs feuilles en été et commencent à stocker l'eau à l'image de leurs «cousins» africains, stressés par le manque d'humidité. Ce qui impacte la qualité de leur bois, la composition chimique de leur sève, le nombre de stomates des feuilles... En quelque années, ces changements deviennent irréversibles et l'espèce évolue. Ainsi, les parcs de Pau pourraient bientôt être peuplés d'arbres aux comportements plus proches de ceux des baobabs que des chênes originels, avec des répercussions sur l'écosystème local.

Datavisualisations de chênes et baobabs

Vidéos, boucles 7'07 et 3'06

Ces deux œuvres sont la transcription visuelle d'une quinzaine de données (mesurées de 0 à 100) prélevées sur un chêne palois et un baobab du Kenya. Chaque donnée prélevée est convertie et visualisée dans un cercle dont la couleur varie entre le vert et le rouge. Ici, pas de notion de bon ou mauvais entre le rouge et le vert. Le changement de couleur signale un événement : un coup de vent, un changement de température, le passage d'une autre espèce. Les variations de nuances, du dense au clair, traduisent l'intensité de la perception de cet événement par l'arbre. Lorsque la couleur est intense, l'arbre vit un choc ou un stress.

Le gardien

Vidéo sonore, 15'44

Cette performance a été réalisée dans une des chênaies les plus réputées d'Europe, dans l'Allier, en forêt de Tronçais. Pour Olga Kisseleva, bercée depuis son enfance par les contes de Baba Yaga, cette forêt est magique. Son intention consiste ici à rétablir une relation harmonieuse avec un chêne majestueux en offrant une voix à cette essence d'arbre associée à Zeus dans la mythologie grecque.

Olga Kisseleva invite Catherine Braslavsky et Joseph Rowe pour la réalisation de cette performance et décide d'en saisir une captation vidéo pour la partager avec le plus grand nombre. Catherine Braslavsky, chanteuse et compositrice - inspirée par les chants grégoriens et diverses musiques sacrées - a créé un chant à partir de données collectées sur des chênes. Joseph Rowe, compositeur et écrivain américain, l'accompagne.

Les chants s'enchaînent, n'en formant plus qu'un sous la feuillée. Axe reliant le haut et le bas, la terre et le ciel, l'arbre invite à tourner autour de lui, générant un rituel à l'image des peuples premiers. Les trois artistes éprouvent ensemble l'engagement physique et sensible de chacune de leurs interventions pour générer ce qui pourrait être la voix de l'arbre.

Mémoire et histoire

En 2019, à l'occasion d'un premier colloque à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, Olga Kisseleva découvre le Camp de Gurs. L'histoire de ce site l'arrête et l'interpelle ; faisant écho à celle du site de Babi Yar en Ukraine, pour lequel elle avait été invitée à créer une œuvre mémorielle, hélas aujourd'hui détruite.

La forêt de Gurs a été plantée en 1950, sur les ruines du camp actif de 1939 à 1945 où ont été successivement internés des républicains espagnols, des juifs, des gitans et toute autre personne jugée indésirable, enfants comme adultes. Persuadée que les arbres plantés peuvent nous révéler une part de l'histoire du site inscrite dans le sol, Olga Kisseleva s'appuie sur la dendrochronologie, méthode de comptage et d'analyse de leurs anneaux de croissance. Ce travail de relevé et d'analyse de datas est effectué par l'Université de Bar Ilan.

Dans le corps de l'arbre

Fresque au sol

Le dessin représente les cercles annuels de croissance d'un arbre âgé de 92 ans, témoin du camp, qu'Olga Kisseleva a pu étudier et sonder sur site. Les cercles annuels correspondant aux années 1939 à 1945 étant très différentes des autres, ils sont transcrits en lignes rouges dans la fresque réalisée en collaboration avec la designer Anastasia Fourest.

Forêt de mémoire

Diaporama

Les photographies projetées au sol permettent quant à elles d'évoluer dans le paysage qui s'est construit et déployé depuis presque 75 ans.

À la différence des autres gestes de commémoration existants ou ayant existé sur le territoire de l'ancien camp, ces propositions sont résolument ancrées dans le présent. Plutôt que de marquer la fin d'un chemin, elles permettent d'accéder à une mémoire au travers d'une manifestation de la nature. Pour Olga Kisseleva, ce lieu résonne avec le film *Solaris* d'Andrei Tarkovski, dans lequel les zones de mémoire apparaissent comme un océan impossible d'accès. Il s'agit d'une certaine expérience de l'espace-temps, qui permet de percevoir le mot « mémoire » différemment : non pas comme du passé, mais comme une partie du monde dans lequel nous vivons maintenant.

Cette démarche s'inscrit dans un travail mené également à Auschwitz et Mauthausen. Il est en lien avec le projet *La mémoire des camps d'internement des années de la seconde guerre mondiale* de l'Université de Pau et du Pays de l'Adour.

Formules des forêts

Pour Olga Kisseleva, la forêt est le terrain d'un combat entre deux visions du monde. D'un côté, une conception des rapports entre nature et culture dans laquelle la forêt est un décor à admirer et surtout une ressource pour la sylviculture extractiviste calquée sur le modèle de l'agriculture intensive ; de l'autre, une pensée du monde vivant qui repose sur la coévolution, solidaire d'une foresterie d'accompagnement basée sur le respect des dynamiques sylvestres, du sol aux cimes, au bénéfice de sa survie et de celle de l'espèce humaine.

Pour cette exposition, Olga Kisseleva a travaillé avec l'Université de Pau et rencontré des forestiers des Landes pour collecter des données sur la composition boisée de leurs territoires. Ces données ont ensuite été traitées en Australie, par l'Hawkesbury Institute for the Environment de Western Sydney University. Cet institut, spécialisé dans l'étude de la résilience des arbres, en a extrait les deux formules de la biodiversité actuelle présentées ici.

Elles ont été imprimées avec des encres produites à partir des espèces d'arbres concernées, en collaboration avec la chercheuse et artiste Marie Longhi, du collectif ISINA.

Formule de la ville : Pau / 8T 5E 3C 1M 2P

5 sérigraphies - encres végétales

Cette formule qui se lit 8 tilleuls, 5 érables, 3 chênes, 1 marronnier, 2 platanes est la composition actuelle du parc arboré palois qui est considérée comme positive et adaptée. Mais si l'on retire un des sujets ou que l'on supprime une parcelle, un déséquilibre apparaît, la biodiversité est malmenée, des espèces nocives s'installent... Chaque ville possède une formule propre qui évolue, varie et se modifie en fonction des interventions humaines et du changement climatique. Les cités doivent rester vigilantes et adapter leur formule pour maintenir leur habitabilité.

Formule de la forêt : Landes / 87PL C2 1S

4 sérigraphies - encres végétales

Cette formule qui se lit 87 pins des Landes, 2 chênes, 1 sapin est la composition actuelle, déséquilibrée. En France, la forêt est composée de 75 % de pins Douglas. Ces résineux à croissance rapide venus d'Amérique du Nord sont les socles des « usines à bois » qui appauvrissent les sols, réduisent la présence animale et modifient les interactions entre les végétaux. D'ailleurs, les incendies de l'été 2022 ont plus fortement impacté ces forêts plantées, cultivées en monoculture, que les forêts primaires aux futaies irrégulières, mélangeant résineux et feuillus d'âges variés, qui ont mieux résisté.

Les forêts brûlées des Landes dessinent au fusain sur les plages de Biarritz

4 photographies - tirage aux réactifs végétaux

Extraites d'une série de 50 clichés réalisés l'été 2022 sur une plage de Biarritz, juste après l'incendie de la forêt landaise, ces images ont été créées par la nature elle-même. Ce que nous regardons, ce sont les cendres déposées sur le sable, des dessins libres saisis par l'objectif de l'artiste.

Visites guidées et ateliers créatifs

à 15h

- les samedis 05/10, 07/12, 04/01

- les vendredis 27/12 et 03/01

Gratuit - Inscription sur notre site internet ou à l'accueil des expos.

En extra

sur le site internet du BO : des photos du montage, un atelier à faire à la maison, des vidéos et surprises...

Hors les murs

Du 10 au 13 octobre

L'expo présentée au BO entre en résonance avec le festival des Transitions organisé pour la 2^e fois dans l'agglomération de Pau.
+ d'infos sur pau.fr

Du 16 au 20 octobre

Festival Points de vues, Bayonne
Installation sur le pont Saint-Esprit
+ d'infos sur pointsdevue.eus

Jusqu'au 27 octobre

Armille, installation dans le parc historique du domaine de Chaumont-sur-Loire
+ d'infos sur domaine-chaumont.fr

Rencontre avec Olga Kisseleva

mercredi 18/09 à 17h à l'amphi de la Présidence de l'UPPA
Sabine Forero-Mendoza, Professeure de la philosophie de l'art à l'UPPA, échangera avec Olga Kisseleva sur ses propositions à la frontière entre l'art et la science et des voies de leur intégration dans la société.

Rhizome

Le soir du vernissage de l'exposition, cette performance invite le public à plonger dans les entrelacs d'un paysage singulier et mouvant. Les matières corporelles et sonores tracent ensemble les reliefs évolutifs d'un réseau impalpable pour donner corps à un rhizome multiple et sensible.

Conception, chorégraphie, interprétation : Anne-Claire Cauhapé

Création musicale, live : Duo Pressbeat

Dramaturgie : Céline Nogueira

Regard extérieur : Victoria Debarbieux

Durée : 20 min

Olga Kisseleva tient à remercier

Université de Pau et du Pays de l'Adour : Sabine Forero-Mendoza, Anne-Claire Cauhapé, et Hélène Laplace-Claverie (ALTER), Jean-Yves Puyo et Xavier Arnauld de Sartre (TREE)

Université de Western Sydney : Kate Stevens (MARCS Institute for Brain, Behaviour and Development) et Manuel Esperon-Rodriguez (Hawkesbury Institute for the Environment)

Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne : Lilia Chak

Université de Bar Ilan : Suembikya Frumin

Université du Pays Basque : Michael Marder

Agglomération Pau Béarn Pyrénées : Alexia Quintin

Ville de Pau : Antoine Gauthier

ISINA : Marie Longhi

ArtsHebdoMédias : Marie-Laure Desjardins

Shakers : Jean François Decorse

Eastern African Museum of Art : Maria Amelina, James Muriuki et l'équipe de SwifLab

La forêt de l'art contemporain : Lydie Palaric

Collaborateurs artistiques : Catherine Braslavsky, Joseph Rowe, Marina Smorodinova, Julio Velasco, Alexander Prfenkov et Anastasia Fourest.

Toute l'équipe du Bel Ordinaire

Un peu de lecture ?

Olga Kisseleva vous propose une sélection des livres pour mieux connaître les arbres et appréhender plus en détail sa démarche artistique :

Olga Kisseleva EDEN, Marie-Laure Desjardins

L'intelligence des plantes, Stefano Mancuso et Alessandra Viola

La révolution des plantes, Stefano Mancuso

Nous les plantes, Stefano Mancuso

La pensée végétale, une philosophie de la vie des plantes, Michael Marder

Ar(t)bre & art contemporain, pour une écologie du regard, Martine Francillon

Arbres, dossier de la Revue 303 n° 106

La vie nocturne des arbres, Bhajju Shyam, Durga Bai, Ram Singh Urveti

Ces livres sont consultables à la bibli du BO toute la durée de l'expo.

Vous pourrez les emprunter à partir du 22 janvier.

BO le Bel Ordinaire

allée Montesquieu

64140 Billère

05 59 72 25 85

belordinaire.agglo-pau.fr

Ouvert du mer. au sam.

de 15h à 19h, entrée libre

Accessible aux personnes

à mobilité réduite

PAU BÉARN
PYRÉNÉES
Communauté d'Agglomération

Soutenu
par

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

région
**Nouvelle-
Aquitaine**

PYRÉNÉES
AGGLOMÉRATION